

Mot de la rédaction... par Jasmin Tremblay

Nous sommes heureux de vous présenter la première édition de votre journal étudiant pour la session d'automne 2003. Nous aimerions, pour l'occasion, signaler quelques particularités.

D'abord, à la suite d'un sondage réalisé au mois d'octobre, le comité du journal a choisi un nouveau nom pour sa publication. Il s'agit, comme vous le savez sans doute déjà, de *La Référence*. Ce nom nous fait penser à une profession importante dans notre domaine, celle de bibliothécaire de référence, mais aussi à un objet familier et essentiel dans la vie de tout étudiant ou chercheur : la référence bibliographique. De plus, une référence évoque une source fiable, généralement reconnue. Cette dernière connotation, bien que positive, représente aussi, pour nous, le défi d'assurer une publication de qualité.

Ensuite, l'équipe de *La Référence* a décidé de renouer avec la publication électronique. Une version en ligne du journal est donc disponible au <http://www.ebsi.umontreal.ca/aeeebsi/lareference.html>. Cependant, des copies imprimées sont toujours distribuées dans des présentoirs au café Melvil et en face du secrétariat de l'EBSI, en plus des casiers des étudiants.

Finalement, comme vous avez pu voir dans les appels de textes qui ont été envoyés, le thème de la perception des sciences de l'information par les autres milieux a été choisi pour cette édition. Ce choix n'étant pas restrictif, nous avons seulement voulu par là aider les gens à trouver l'inspiration. Nous en profitons donc pour rappeler que ce sont vos précieuses contributions qui donnent corps à cette publication et font son intérêt...

Nous vous souhaitons donc une bonne lecture et une bonne fin de session!

Mes premières impressions sur le Québec...	2
--	---

Le miroir de l'ignorance	3
--------------------------	---

Les bibliothécaires au grand écran ou l'art d'entretenir les stéréotypes	4
--	---

L'information et les sciences économiques	5
---	---

La solidaridad aquí y en otro lugar	6-7
-------------------------------------	-----

Entrevue avec Réjean Savard	8-9
-----------------------------	-----

Comité d'accueil et d'intégration des étudiants et étudiantes de l'EBSI	9
---	---

Note Antique du Webmaster !	10
-----------------------------	----

Vous avez dit Collectif ...des archivaires ?	10-11
--	-------

Un petit mot de votre comité exécutif	11
---------------------------------------	----

Les bibliothèques scolaires : condamnées au néant ?	12-13
---	-------

Conférences-midis	13
-------------------	----

La page Jazz	14
--------------	----

Chronique culturelle	15
----------------------	----

Aux joyeux lurons et sages rois mages...	15
--	----

Entrevue avec Yves Marcoux	16
----------------------------	----

Des chansons pour les bibliothécaires !	17
---	----

Mes premières impressions sur le Québec...par Maureen Cilla

L'image que les Français ont du Québec n'est pas forcément la meilleure : Céline Dion, des bûcherons aux grandes mains, les ours qui rôdent près de Montréal, le froid et les Indiens.

Pourtant, une fois arrivée et les premiers soucis, dus à la recherche d'un logement, oubliés, j'ai été frappée par la gentillesse des Québécois. Vous êtes accueillants, courtois (personne ne ferait la file en attendant le bus en France par exemple !) et je trouve votre accent vraiment *cute* !

Je trouve ça *l'fun* d'apprendre de nouvelles expressions chaque jour : *barrer* sa porte, conduire un *char magané*, *gosser* sur son ordinateur, *vedger* toute la journée, dîner lorsqu'il est temps de déjeuner et souper à l'heure du dîner ! J'ai de longues discussions avec des amis pour savoir qui des Français ou des Québécois utilisent le plus d'anglicismes : avoir une *job*, aller à un *party*, *catcher* son bus, *pluguer* son *lap-top*, mettre du beurre de *peanuts* sur son pain, se faire *cruiser*...

Ce que je ramènerai en France : un livre de Michel Tremblay, un disque de Jean Leloup, la recette des muffins aux bleuets et de la poutine, de la *Molson Export*, et des souvenirs plein la tête...



Source : QUINO. *Mafalda*, Coll. « Mafalda », 1, Traduction de J. Meunier, Grenoble : Éditions Glénat, 1981, p. 5.

L'équipe de La Référence

Rédacteurs en chef : Mélanie Avice (melanie.avice@umontreal.ca)
Jasmin Tremblay (jasmin.tremblay@umontreal.ca)

Collaborateurs : Jacinthe Deschatelets (jacinthe.deschatelets@umontreal.ca)
Patrick Falardeau (patrick.falardeau@umontreal.ca)
Alex Lamontagne (alex.lamontagne@umontreal.ca)
Éric Major (eric.major@umontreal.ca)
Nathalie Sirois (nathalie.sirois@umontreal.ca)

Le miroir de l'ignorance

par Pascale Mongeon

Le Petit Prince de Saint-Exupéry a dit que «l'essentiel est invisible pour les yeux»... Se serait-il trompé ? Chose certaine, il n'a pas vécu sur la même planète que nous, dans cette époque où tout est devenu image et souci de l'apparence (la fameuse télé-réalité illustre bien ce désir naïf d'être une «vedette du quotidien»).

Il semblerait même que nous, futurs bibliothécaires et professionnels de l'information, n'échappions pas à cette obsession de l'image. Depuis le début du trimestre, les professeurs évoquent souvent le regard désapprobateur qui est porté envers les gens de notre domaine. Le professeur Clément Arseneault nous a même proposé un site de promotion de t-shirts qui visent à «changer notre image» et qui nous permettront de révéler notre vraie nature ! Mais est-ce que cette nouvelle image nous ressemblera davantage ? Il ne faudrait pas tomber dans l'autre extrême : celui de la caricature des bibliothécaires cool et rebelles !

Avouons-le, être bibliothécaire, ce n'est pas perçu comme *cool*. Lorsque j'étais en lettres, je pouvais au moins m'associer à l'image bohème et *glamour* de l'écrivain maudit. Mais le métier de bibliothécaire, avec quel genre d'image *glamour* est-ce que ça peut rimer ? Lorsque j'ai annoncé que je m'orientais vers le programme de

maîtrise en Sciences de l'information, une de mes amies m'a demandé si j'avais l'intention de m'habiller avec des jupes fleuries et de porter des grosses lunettes ! Évidemment, cela m'a fait rire, mais ne m'a pas laissée indifférente. Il n'est jamais agréable de sentir que quelqu'un ridiculise (même de façon gentille) la profession que l'on choisit.

Mais ce n'est pas seulement le look qui posait problème dans les réactions de mon entourage. C'était égale-

« Je le sens : la revanche
des bibliothécaires et des
scientifiques de
l'information arrive à
grands pas ! »

ment la réputation de platitude et d'ennui qui entoure le métier de bibliothécaire. On me disait souvent : «Hein ? Ça t'intéresse de travailler dans une bibliothèque ?» ; «T'as pas peur de t'ennuyer derrière un comptoir ?» ou encore, avec ironie, «Ouin, c'est passionnant, classer des livres sur un rayon». Je dois avouer que ces commentaires (empreints d'ignorance) sur le contenu du métier m'ont beaucoup plus heurtée que les simples banalités sur le code vestimentaire des bibliothécaires. En affirmant que mon futur métier est répétitif et simpliste, c'est mon

intégrité intellectuelle que ces gens attaquent !

Selon moi, cette image distordue de la valeur intellectuelle du métier est beaucoup plus grave que le supposé manque de *sex-appeal* des professionnels de l'information. Autrement dit, le réel problème qui entoure l'image des bibliothécaires n'est pas celui de la «bonne-femme-avec-un-chignon-et-des-lunettes» ou du «petit-introverti-qui-vit-encore-chez-sa-mère». Après tout, cette image est devenue une sorte de *running gag* comme il y en a à propos de tous les métiers, par exemple : les archéologues barbus, les comptables portant des bas bruns, les policiers mangeurs de beignes. Je crois plutôt que notre véritable combat doit se situer au niveau des idées : il faut montrer à notre entourage, à nos collègues des autres départements, aux médias, voire à la planète entière, jusqu'à quel point notre travail peut être créatif et varié à l'époque actuelle. Après tout, ne deviendrons-nous pas des êtres indispensables dans un monde où l'acquisition, la gestion et la diffusion de l'information constituent des enjeux essentiels à la survie collective ?

Je le sens : la revanche des bibliothécaires et des scientifiques de l'information arrive à grands pas ! Brisons le miroir de l'ignorance !

Les bibliothécaires au grand écran ou l'art d'entretenir les stéréotypes

par Jacinthe Deschatelets

On ne le soupçonne peut-être pas toujours, mais le cinéma américain compte beaucoup de personnages qui ont touché, de près ou de loin, à la bibliothéconomie. Évidemment, leur intervention est souvent secondaire dans le scénario, voire figurative, mais il est intéressant de noter de quelle façon on les dépeint aux cinéphiles. Voici donc un petit aperçu de certains films parus sur nos écrans au cours des dernières années. Ce n'est qu'une toute petite liste, il y en a sans doute beaucoup plus, mais cela donne tout de même un bon aperçu!

INDIANA JONES AND THE LAST CRUSADE (1989) Indiana Jones, interprété par Harrison Ford, se rend à Venise pour trouver le Saint-Graal. À la bibliothèque Marciana, il découvre l'emplacement d'un trésor dans une salle voûtée. Il profite du vacarme provoqué par le tampon du vieux bibliothécaire sur les livres pour creuser le sol avec un pic de fortune.

PHILADELPHIA (1993) Un avocat homosexuel et sidéen souhaite obtenir gain de cause après avoir injustement perdu son emploi. Il demande la coopération d'un bibliothécaire qui est très froid avec lui et qui refuse de l'aider. Cette scène illustre surtout la peur du SIDA éprouvée par l'homme en question, mais il est bien dommage que ce soit un professionnel de l'information qui ait été choisi pour l'incarner.

I LOVE TROUBLE (1994) Julia Roberts et Nick Nolte interprètent les deux personnages principaux de ce film qui travaillent pour deux journaux différents de Chicago et se livrent à une féroce compétition. Dans une scène, ils cherchent de l'information à la bibliothèque, où ils se font prier de baisser le ton par une jeune bibliothécaire. On peut éga-

lement voir, en arrière-plan, une autre employée de l'établissement aux cheveux grisonnants et qui porte des lunettes.

THE SHAWSHANK REDEMPTION (1994) Dans cet excellent film, Tim Robbins incarne un homme innocent accusé de meurtre et condamné à la prison à vie. Pendant la peine qu'il doit injustement purger, l'homme prend possession de la bibliothèque des détenus et la développe considérablement. Il permet ainsi à plusieurs prisonniers de parfaire leur instruction et de développer une passion pour la lecture. Cet aspect du film est d'ailleurs la clé centrale de son dénouement.

MEN OF HONOR (2000) Un jeune étudiant Noir, soucieux de réussir son examen d'admission dans la Marine, se rend à la bibliothèque publique pour demander à la bibliothécaire de l'aider. La dame, âgée et mariée, le dirige, avec un clin d'œil complice, à sa jeune assistante célibataire, qui travaille à cet endroit afin de pouvoir étudier en médecine. La jeune fille l'aide à réaliser son rêve et, comme dans tout film américain qui se respecte, ils tombent amoureux l'un de l'autre...

HARRY POTTER AND THE SORCERER'S STONE (2001) Pour résoudre une énigme, les étudiants de l'école Poudlard font irruption dans la bibliothèque en souhaitant y trouver de l'information sur la magie. La scène est filmée à la Bodleian Library à Oxford et véhicule l'idée que la bibliothèque est le lieu où l'on peut trouver de l'information précieuse.

Si les Américains ont une forte prédisposition pour les clichés, il faut malgré tout reconnaître qu'ils ont parfois servi la profession de bibliothécaire. Évidemment, il reste en-

core beaucoup de chemin à faire et la situation serait encore meilleure si ce genre de personnage était davantage exploité dans les scénarios. Toutefois, les Québécois ne peuvent pas non plus se vanter d'épargner les bibliothécaires à l'écran! En voici quelques exemples :

JÉSUS DE MONTRÉAL (1989) Un acteur effectue des recherches à la grande bibliothèque de Montréal pour sa future interprétation de Jésus dans un spectacle. La bibliothécaire s'approche de lui en poussant un chariot de livres et lui demande : « Est-ce que vous cherchez Jésus ? ». Devant la réponse affirmative de celui-ci, elle lui répond : « C'est lui qui va vous trouver, que la paix soit avec vous. »

COMMENT MA MÈRE ACCOUCHA DE MOI PENDANT SA MÉNOPAUSE (2003) Micheline Lanctôt y joue le rôle d'une bibliothécaire féministe et frustrée qui n'a rien d'une femme à qui un usager irait spontanément poser des questions en cas de besoin. Le personnage pousse même l'audace jusqu'à refuser catégoriquement de négocier avec les employés de la bibliothèque qui sont insatisfaits de leur sort.

LE MONDE DE CHARLOTTE (2000) Tous les étudiants de la maîtrise en première année se souviendront des commentaires de Monsieur Couture au sujet de la bibliothécaire de cette émission hebdomadaire diffusée à Radio-Canada ! Sylvie Léonard incarne une femme célibataire de 40 ans de Rimouski qui est mal dans sa peau, un peu névrosée, très influençable et... bibliothécaire.

L'information et les sciences économiques par Jasmin Tremblay

Depuis le texte que les étudiants ont dû résumer cette année pour entrer à la maîtrise en Sciences de l'information jusqu'au cours *Information, institutions et société*, on affirme que les sciences de l'information entretiennent des liens conceptuels avec un nombre important d'autres disciplines scientifiques. Cet énoncé m'apparaît particulièrement vrai dans le cas des sciences économiques. Dans cet article, j'ai tenté d'illustrer, de façon légère et non exhaustive, comment la notion d'information bénéficie aux sciences économiques. Dans un prochain article, j'indiquerai comment certains concepts tirés de l'économique sont utiles en sciences de l'information.

Lorsqu'on regarde la liste des gagnants du *Prix en sciences économiques de la Banque de Suède à la mémoire d'Alfred Nobel* (<http://almaz.com/nobel/economics/economics.html>), on constate que plusieurs économistes ont été récompensés, ces dernières années, pour des travaux ayant un lien avec la notion d'information. J'aimerais d'abord mentionner le prix de 1994, accordé conjointement à John C. Harsanyi, John F. Nash et Reinhard Selten pour leurs contributions à la théorie des jeux. Cette théorie est une branche des mathématiques qui étudie un type de problèmes où des agents, dans le cadre d'un « jeu » défini par un ensemble de règles, doivent interagir de façon stratégique, c'est-à-dire que chacun doit décider d'une stratégie à adopter en tenant compte des comportements possibles des autres « joueurs ». Cette théorie a transformé les sciences économiques. En effet, de très nombreux problèmes économiques peuvent se modéliser comme un jeu, que ce soit lorsque deux entreprises se partagent un marché décident de leurs prix, quand deux personnes négocient les termes d'un contrat de travail ou lorsqu'une multitude d'acheteurs potentiels se font concurrence lors d'une enchère. Or la

théorie des jeux donne des outils aux économistes pour étudier l'impact de l'information possédée par les joueurs dans leurs décisions. Ainsi, l'information peut être incomplète, par exemple, s'il est impossible de connaître toutes les caractéristiques des autres joueurs, ou encore imparfaite, si l'information qu'on possède est entachée d'incertitude. Comme l'information n'est jamais complète ni parfaite dans toute situation réelle, il va sans dire qu'une meilleure compréhension de ces problèmes est très utile.

L'année suivante, en 1995, le prix a été attribué à Robert Lucas pour avoir développé la notion d'anticipations rationnelles. Les travaux de Lucas se situent dans une branche des sciences économiques qualifiée de macroéconomique, qui s'intéresse aux phénomènes globaux comme la production, la croissance, le chômage et l'inflation au niveau national. Ces phénomènes, et particulièrement la croissance économique et l'inflation, ont une dimension temporelle. Il devient alors essentiel, pour leur compréhension, de prendre en compte les attentes ou les prévisions des gens par rapport au futur. L'idée des anticipations rationnelles est de faire l'hypothèse que ces prévisions sont formées en utilisant toute l'information disponible quant aux valeurs des paramètres économiques. En construisant des modèles macroéconomiques qui tiennent compte explicitement de cette information, Lucas est parvenu à donner un nouvel éclairage aux problèmes mentionnés plus haut.

Enfin, en 1996 (James A. Mirrlees et William Vickrey) et en 2001 (George A. Akerlof, A. Michael Spence et Joseph E. Stiglitz), les prix ont été décernés pour des travaux ayant trait aux problèmes d'asymétrie d'information, qui surgissent lorsque des agents ayant à transiger ne possèdent pas la même information. Des exemples de ces situations sont, par exem-

ple, lorsqu'on veut acheter une voiture usagée d'un vendeur qui en connaît la qualité beaucoup mieux que nous, quand on veut engager un vendeur itinérant dont on ne pourra vérifier le niveau d'effort, ou encore lorsqu'une compagnie d'assurance offre une protection à une personne qui connaît bien mieux qu'elle les risques auxquels elle fait face. L'étude de ces problèmes a amené les économistes à mieux comprendre l'existence d'organismes de certification de la qualité, de structures salariales basées sur la performance et d'une grande variété de contrats d'assurance faits de façon à attirer les gens pour qui ils sont faits.

En terminant, j'aimerais aborder un dernier type de problèmes, celui où des agents envoient des signaux par le biais des activités économiques qui pourraient sembler a priori inutiles, mais qui serviraient surtout à révéler de l'information. Un exemple de ceci est lorsque des employeurs engagent des gens ayant un diplôme universitaire, tout en n'accordant aucune importance au domaine de spécialisation. Les études universitaires serviraient alors non pas pour elles-mêmes, mais pour signaler certaines compétences. Une telle explication, de toute évidence, ne tient compte que d'une partie de la réalité, mais peut-être qu'en cette fin de session, elle peut nous aider à relativiser un peu l'importance de ce que nous faisons...

La solidaridad aquí y en otro lugar

par Karine Richer

Le 16 mai dernier marque une date importante dans mon cheminement personnel. À cette date, j'ai pris l'avion pour Quito, capitale de l'Équateur, pour une période de trois mois. Accompagnée de sept autres personnes, dont une accompagnatrice, je me suis envolée pour cette destination dans le but de réaliser un stage de coopération internationale. Ce stage a été organisé par l'organisme canadien Développement et Paix avec la collaboration de l'EBSI. Cet organisme a le mandat d'« appuyer les actions des peuples du tiers-monde pour qu'ils puissent prendre leur destin en mains et [de] sensibiliser les Canadiens et Canadiennes sur les questions liées au déséquilibre nord-sud. » (www.devporg)

Autant j'étais prête à affronter la pauvreté et les inégalités sociales de ce pays, je n'étais pas tout à fait prête à faire face à ce que j'ai vécu...

Une fois à Quito, les tâches de chacun d'entre nous se sont précisées. J'ai appris que j'avais une mission bien précise, soit de travailler à la conception d'une base de données pour l'organisme partenaire, Aler (Association latino-américaine d'éducation radiophonique). Cet organisme regroupe 118 radios de types communau-

taire, éducative et populaire dans l'ensemble de l'Amérique latine et des Caraïbes. Malgré un grand réseau, Aler comprend seulement une quinzaine d'employés. Aler offre différents services à ces radios, dont certaines formations à ses membres, et nous devons regrouper l'information de chacun de ces services sous une seule base de données.

Dès notre arrivée à Aler, nous avons tous été bien accueillis par nos collègues de travail. Nous avons rendez-vous pour la pause café à chaque matin pour discuter avec tous et chacun afin de faciliter notre intégration et créer des liens avec nos

« La solidarité est un sentiment qui est partagé par tous et peut s'exercer peu importe où on se trouve dans le monde »

collègues. En raison de la barrière linguistique, l'intégration dans le milieu de travail fut un peu plus difficile pour moi. Toutefois, étant de nature très sociable, j'ai vite développé des affinités avec mes collègues de travail. Il est toujours possible de se débrouiller avec un espagnol de base ; on réussit toujours à se faire comprendre.

Nous n'avions pas seule-

ment que du travail à accomplir. Le stage avait également pour objectif de s'imprégner de la culture locale et pour ce faire, quoi de mieux que d'habiter dans une famille d'accueil latine. J'ai eu le privilège d'habiter avec la famille Auquilla qui comptait mon père, ma mère, ma tante, mes deux frères, mes deux soeurs et la dame de la maison. Cette expérience fut inoubliable en ce sens où j'ai eu l'opportunité de créer des liens avec ces gens. Dès mon arrivée dans la famille, j'ai senti que j'étais partie intégrante de la famille. Ma soeur, Catalina et son jumeau, Diego étaient mes enseignants personnels d'espagnol. J'ai eu l'occasion de partager beaucoup de moi-même et de nos traditions avec chaque membre de ma famille. J'ai également eu l'occasion de rencontrer beaucoup de membres de la famille de ma mère et ils ont tous été respectueux de ma personne. Ils étaient tous plus curieux les uns que les autres de connaître nos habitudes de vie ici, au Canada.

La vie familiale en Équateur est très importante aux yeux de tous les membres de la famille. Une chose est certaine, papa a toujours le dernier mot et tout ce qu'il dit doit être respecté à la lettre. En fait, il est arrivé à

La solidaridad aquí y en otro lugar (Suite) par Karine Richer

quelques reprises que nous n'ayons pas eu la permission de papa pour sortir un soir de semaine, alors nous devions tous demeurer à la maison. Toutefois, j'ai eu l'occasion de sortir à plusieurs reprises avec mes frères, mes soeurs et les membres de mon groupe. J'ai également célébré mon anniversaire de naissance en Équateur et, malgré une mauvaise nouvelle qui a frappé ma famille cette soirée là, j'ai tout de même eu l'honneur de recevoir un gâteau d'anniversaire ainsi qu'une boîte de chocolats. Lors de mon départ, ma mère m'a affirmé que « su casa es mi casa » et je compte bien y retourner un jour. Ils me manquent énormément, et depuis mon retour, je pense souvent à eux.

Vous vous demandez sans doute, à la suite du portrait que je viens de peindre de mon aventure, pourquoi l'Équateur est un pays du tiers-monde. Eh bien, l'Équateur a obtenu à nouveau le statut de pays démocratique en 1979. Le pays est gouverné par un président qui a, en principe, un mandat de 4 ans. Toutefois, de 1996 à 2000, l'Équateur a connu 5 présidents. Ces changements de pouvoir sont associés à l'inefficacité et la corruption des élus, donc aujourd'hui, la crédibilité des élus est presque nulle. Au-

jourd'hui, Lucio Guitérrez est au pouvoir depuis le 24 novembre 2002. Son programme électoral est de lutter contre la corruption des classes politiques et bancaires, mais pendant notre séjour, nous avons pu remarquer que ce dernier renie peu à peu ses alliés de campagne électorale et réoriente sa politique vers la droite.

C'est au cours de cette même période que le pays a connu la plus grande crise économique de son histoire. En 1999, l'Équateur est le seul pays n'ayant pas été en mesure de payer sa dette internationale. Au cours de la même année, la monnaie nationale, le sucre, a atteint un taux d'inflation de 60% ce qui a fait en sorte que le président du moment, Jamil Mahuad, a opté pour la dollarisation, croyant que ce changement de monnaie allait rectifier la situation. Le projet de dollarisation a tout de même été implanté en 2000 malgré une grève nationale et un coup d'État. De plus, l'inflation a suivi son cours puisqu'elle a atteint 100% au cours de l'année 2000.

On estime à 70% la population équatorienne vivant dans des conditions de pauvreté. Plusieurs emplois sont sous payés, dont ceux des enseignants et des médecins, ce qui entraîne des

grèves chroniques dans l'ensemble du pays. Au cours de mon séjour, il y a eu une grève des compagnies pétrolières, une grève des enseignants ainsi qu'une grève des médecins. Toutes ces grèves contribuent au ralentissement de l'économie nationale.

Je tiens à préciser que mon expérience fut inoubliable et j'encourage les gens à participer à ce type d'échange. Je garde de nombreux souvenirs de mon stage. J'ai grandi de cette expérience en étant plus sensible aux réalités qui m'entourent. La solidarité est un sentiment qui est partagé par tous et peut s'exercer peu importe où on se trouve dans le monde. Il suffit d'être ouvert à tout ce qui nous entoure, mais plus précisément d'être ouvert à ce que les gens ont à nous offrir.

Si vous désirez de plus amples informations sur les stages de coopération internationale, je vous encourage à visiter le site du ministère des Relations internationales au sujet de son programme *Québec sans frontières* (http://www.mri.gouv.qc.ca/secretariat/espacejeunesse/espacejeunesse_espacejeunesse.asp)

Entrevue avec Réjean Savard

par Jacinthe Deschatelets

Pourquoi avez-vous choisi les Sciences de l'information ?

J'ai toujours aimé les bibliothèques, mais c'est à l'Université Laval que j'ai vraiment réalisé leur importance avec tous les services offerts aux usagers. C'est à la suite d'une formation pour les utilisateurs que j'ai redécouvert ma passion pour ce domaine et que j'ai décidé d'y faire ma maîtrise.

Dans quel domaine avez-vous initialement fait vos études ?

En philosophie. Mais la formation à l'Université Laval était trop traditionnelle selon moi.

De quelle réalisation (personnelle ou professionnelle) êtes-vous le plus fier ?

J'enseigne aux étudiants de l'EBSI depuis 1980. J'ai donc eu dans ma classe presque tous les étudiants inscrits en première année à la maîtrise depuis cette date. C'est intéressant de constater que j'ai contribué à la formation d'un grand nombre de bibliothécaires qui sont sur le marché en ce moment. Par ailleurs, je suis aussi fier d'avoir été l'un des pionniers dans le marketing des bibliothèques francophones, un domaine dans lequel je suis reconnu par mes pairs maintenant.

Avez-vous une anecdote concernant l'EBSI ?

Au début de ma carrière, j'ai reçu dans mon cours des conférenciers reconnus dans le milieu des sciences de l'information. À l'époque, il y avait des grèves un peu partout à l'Université. Pendant que la table ronde se déroulait avec les élèves, on entendait les grévistes crier dans le corridor, puis ils sont entrés dans le local pour interrompre le cours! La situation s'est plutôt

bien déroulée, puisque je connaissais les personnes impliquées dans la grève et j'étais plutôt d'accord avec leurs revendications. D'ailleurs, quand j'ai commencé à enseigner, j'avais les cheveux longs au milieu du dos et j'étais un peu hippie...

Il y a aussi un autre événement qui m'a marqué il y a une dizaine d'années. Les étudiants de première année passaient leur examen final du mois de décembre et une fausse alarme d'incendie s'est déclenchée. Tous les étudiants ont dû s'arrêter pour évacuer l'immeuble. C'était stressant à la fois pour eux et pour moi. Évidemment, j'ai été obligé d'accorder un peu moins d'importance que prévu à cet examen!

« *Quand j'ai commencé à enseigner, j'avais les cheveux longs au milieu du dos et j'étais un peu hippie...* »

Êtes-vous nerveux en début d'année, avant de donner votre premier cours ?

Oui, et cette année, c'était encore pire. Je ne sais pas si ça paraissait... C'est peut-être dû au fait que j'étais en sabbatique l'année dernière et que le cours n'était pas frais dans ma mémoire. J'étais inquiet, je l'avoue.

Quel style de musique préférez-vous ?

J'aime tous les styles de musique, mais surtout les chansons francophones. Le classique et les musiques étrangères, par exemple arabe ou portugaise, me plaisent aussi.

Quel film vous a le plus marqué ?

Je crois que c'est l'un des premiers films que j'ai vus quand j'étais plus jeune, *Zorba le Grec*. Le personnage est aventurier et j'aimais m'identifier à lui. J'ai été élevé dans un milieu plutôt conservateur, alors je pense qu'il a eu une influence sur mon développement. J'ai aussi l'intention de m'acheter *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, c'est un film qui me met de bonne humeur! Finalement, je suis un grand fan d'Ingmar Bergman, un cinéaste suédois.

Quel personnage historique aimeriez-vous être ?

J'ai lu récemment la biographie de Fleury Mesplet, le premier imprimeur de Montréal. Je crois que j'aurais aimé avoir fait les mêmes réalisations que lui. Il a eu un rôle important dans la diffusion des idées tout en restant discret. Sa vie n'a pas été facile, il se heurtait constamment au clergé et il a même fait de la prison, mais il a tout de même réussi à faire avancer les idées des

philosophes des Lumières.

Quel est le dernier livre que vous avez lu ?

L'album «Simenon» de la Pléiade.

Sur une île déserte, quel objet emporteriez-vous ?

Un livre! En fait, j'apporterais une bibliothèque entière si je le pouvais. Il y a tellement de livres que je ne peux pas lire par manque de temps...

Jouez-vous d'un instrument de musique ?

J'ai déjà joué un peu de guitare quand j'étais plus jeune, mais je

Entrevue avec Réjean Savard (suite)

par Jacinthe Deschatelets

ne suis pas tellement doué. Je préfère écouter les autres.

souvent que je peux!

simple.

À quel endroit avez-vous vécu votre plus belle expérience de voyage ?

J'aime beaucoup voyager, mais je le fais surtout pour mon travail. J'ai eu un choc culturel quand je suis allé en Afrique pour la première fois en 1986, mais je suis resté fasciné par leur culture et je pense qu'on a beaucoup à apprendre des gens là-bas. Pour mon plaisir personnel, c'est surtout en France que j'aime aller. C'est un pays tellement varié avec l'architecture, les paysages, la cuisine, le vin...J'y vais aussi

Quel est votre signe astrologique ?

Scorpion. D'ailleurs, ce serait peut-être intéressant de faire une étude sur les signes astrologiques des bibliothécaires, il y en a beaucoup qui ont ce signe dans mon entourage.

Quelle est votre spécialité culinaire?

Je dirais le filet de porc aux pruneaux. C'est une recette originale et bonne. Je fais aussi beaucoup de poisson ces temps-ci, mais toujours apprêté de façon



RÉJEAN SAVARD LORS D'UNE FÊTE DE FIN D'ANNÉE DE L'EBSI, EN 1984.

Comité d'accueil et d'intégration des étudiants et étudiantes de l'EBSI

Le Comité d'accueil et d'intégration des étudiants de l'EBSI (CODAC) propose différentes activités aux étudiants étrangers, mais également à toute la communauté ebsienne :

Participation à une réunion d'accueil des nouveaux étudiants internationaux, avec conseils, échanges d'expériences et contacts ;

Relais des activités proposées

par le Bureau des étudiants internationaux ;

Sorties proposées dans l'année, à la découverte de la culture québécoise, de Montréal et de sa région ;

Soirée internationale, à la session d'hiver.

Une sortie en plein air (peut-être hors de Montréal) sera proposée

prochainement pour les vacances de Noël.

Une page Web est en cours de construction. Elle regroupera différentes rubriques culturelles et pratiques pour les démarches d'un étudiant étranger avant et pendant son séjour.

Aida Chebbi, Maîtrise 2, aida.chebbi@umontreal.ca

Mélanie Piecha, Maîtrise 1, melanie.piecha@umontreal.ca

Leïla Saadaoui, Maîtrise 2, leila.saadaoui@umontreal.ca

« On fait un livre de ce que l'on sait et une bibliothèque de ce que l'on ignore. »

Anonyme

Note Antique du Webmestre !

par André Miller

Depuis des temps immémoriaux, la perception des scribes est associée aux esthètes. Les scribes ont l'usage et le savoir exclusifs d'un art marquant le passé, le présent et l'avenir.

L'assyriologie et l'histoire foisonnent de détails illustrant la place prépondérante de cette classe privilégiée côtoyant les rois, les reines, empereurs des armées, princesses et autres notables dirigeants. Le rôle fondamental des scribes dans les sociétés anciennes et actuelles s'est manifestement transformé avec l'arrivée de nouvelles méthodes d'écritures. Passant des idéogrammes animaliers sur des schistes alités dans les montagnes méditerranéennes aux pictogrammes assyriens, babyloniens, égyptiens, la méthode d'inscription du message, de l'information, est encore réservée aux élites, mais gagne de la popularité auprès de la société en général. Cette dernière, par contre, interprète ces écrits, ces messages, ces récits comme

étant du domaine du sacré, puisque l'accès aux écritures est entouré de l'aura des communicateurs avec l'au-delà.



La relation qu'entretiennent les scribes avec les supports que sont la pierre et l'argile, par la suite, sera longue et laborieuse. L'utilisation du maillet et du poinçon sur des surfaces dures apportent au scribe le goût du détail et de la définition. L'argile, matière malléable et façorable, aura un impact massif sur l'écriture cunéiforme et le travail des scribes. Une fois le procédé connu pour la fabrication des tablettes, celles-ci remplaceront la pierre dans le cœur des scri-

bes. Privilégiant ce nouveau support, les formes et les techniques prendront un envol qui se dispersera jusqu'aux confins des continents connus. L'utilisation de l'argile continuera et persistera lors de l'avènement du papyrus, du lin, et enfin, du papier.

À cette époque où le rôle du scribe sera remplacé par le copiste et l'imprimerie, l'histoire s'emparera de l'ensemble du monde pour être retranscrite dans des encyclopédies et des livres en tous genre. Lire, c'est savoir; écrire, c'est pouvoir. Le monde est conquis.

Aujourd'hui, les scribes n'ont peut-être plus la même cote auprès de la société et des classes dirigeantes, mais leurs rôles demeurent déterminants en ce qui a trait à la mémoire de ceux-ci. Prêchons mes bien chers frères et bien chères sœurs pour notre cultisme, sans cela, il ne demeurerait que des images devant lesquelles les gens se prosternerait avec contemplation.

Vous avez dit Collectif ...des archivaires ? par Pierre Lajeunesse

Peut-être avez-vous déjà entendu parler de cette chose étrange que nous nommons affectueusement le Collectif des archivaires ? Ce fameux collectif n'est ni une association étudiante, ni une association professionnelle. Au fait, entre nous, nous décrivons notre équipe comme un groupe d'intérêt archivistique. C'est la raison pour laquelle notre Collectif s'est premièrement donné pour mission

d'établir un pont entre le milieu professionnel et le milieu des étudiants et deuxièmement, d'être le moyen de diffusion pour la profession d'archiviste au sein de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal. Enfin, le Collectif des archivaires assure la représentation des intérêts des étudiants auprès d'associations diverses dont l'Association des archivistes du Québec.

Et même si cela n'est pas inscrit dans notre charte, notre mission la plus importante est de nous amuser tout en nous instruisant. Ici, pas de chichi académique. Chacun partage ses connaissances et son intérêt pour l'archivistique et le ton demeure toujours sympathique et sans prétention.

Les membres du Collectif des archivaires ne font pas que se réunir. Nous avons entre au-

Vous avez dit Collectif ...des archivaires ? (Suite) par Pierre Lajeunesse

tres, un site Web qui est notre porte d'entrée vers la grande Toile archivistique. De plus, bon an mal an, nous réalisons quatre ou cinq sorties dans des milieux professionnels archivistiques. C'est notre façon de tisser des liens avec les membres de la communauté archivistique. Cette année, nous aimerions renouveler la tradition des tables rondes et qui sait, reprendre les échanges d'idées avec d'autres institutions d'enseignement. Les idées ne manquent pas et nous pensons être prêts à conjuguer engagement social et engagement professionnel. C'est pourquoi nous pensons prendre d'assaut la place publique afin de

faire connaître notre position sur des sujets chauds qui nous préoccupent.

Œuvrer au Collectif n'a rien de contraignant. Chacun y apporte ce qu'il peut et en repart enrichi à coup sûr. Nous ne demandons ni temps ni argent et toutes nos activités sont gratuites. Nos membres sont invités à assister à une réunion le dernier jeudi du mois et participent aux visites seulement si le cœur leur en dit. Par-dessus tout, nous privilégions la liberté et l'autonomie.

Pour en savoir plus sur nous et sur les activités que nous mettons sur pied, venez faire un tour sur la

page Web du collectif à l'adresse URL suivante : <http://www.ebsi.umontreal.ca/archivaires/>



Un petit mot de votre comité exécutif

Nous profitons de la vague de changements amorcée par le comité du journal étudiant qui, fort de son initiative, nous a doté d'un tout nouveau journal au nom prometteur, pour annoncer les traditionnels changements de rôles du mois de janvier ou, si l'on préfère, la tant attendue « passation des pouvoirs ». En effet, dès le retour en classe de la session d'hiver, soit le 5 janvier 2004, aura lieu l'Assemblée générale qui déterminera les membres du nouveau Comité exécutif (CE). Il y aura quatre postes à combler pour un mandat d'un an : trésorier, secrétaire, vice-président et évidemment, président. Le poste de webmestre sera également ouvert, aussi pour une durée d'un an. Avis aux amateurs de défis, aux organisateurs chevronnés, aux habiles diplomates et/ou aux fins comptables...

Jusqu'à présent, nous avons été emballés par l'implication de la relève. L'organisation du party d'Halloween a été très efficace et a donné lieu à de beaux moments. Chapeau aux différents membres du comité d'activités socio-culturelles! Nous attendons avec impatience vos surprises et vos folies pour le souper de Noël. Et que dire du courage de notre unique représentante au comité des conférences-midi... et du café étudiant qui a véritablement été pris en charge d'une main de maître. On ne rêve plus que de bagels grillés et/ou de sapins illuminés, tout dépendant! Toutes ces diverses initiatives ne piquent que davantage notre curiosité pour la composition du nouveau CE...

En terminant, malgré le fait que la fin de la session bouscule un peu tout, nous vous rappelons que nous demeurons toujours disponibles et à l'écoute de vos commentaires.

Bonne fin de session!

Dominique, Mario, Viviane et Nathalie

Les bibliothèques scolaires : condamnées au néant ? par Pascale Grenier

« À force d'être " lâchés louses " dans des bibliothèques pauvres et poussiéreuses où ils empruntent des livres " plates ", les jeunes finissent par se désintéresser de la lecture. »

Dominique Demers,

porte-parole de la Coalition en faveur des bibliothèques scolaires, auteure et docteure en littérature jeunesse

" Pas un sou de plus pour les bibliothèques scolaires ", titrait à la une Le Devoir du 11 novembre dernier. Après les promesses du Parti Québécois à l'automne 2002 d'y investir 70 millions, le ministère de l'Éducation du Québec du gouvernement Charest a estimé cette demande déraisonnable (comme tout le reste d'ailleurs...) et a décidé de laisser les bibliothèques scolaires dans leur état actuel, c'est-à-dire en pleine perte.

Une décision on ne peut plus désolante, mais encore, paradoxale, alors qu'on ne cesse de souligner l'importance du livre et de la lecture dans l'éducation des enfants, afin qu'ils deviennent des adultes curieux, responsables et ouverts sur le monde.

Si la majorité des pays ont compris l'importance du rôle des bibliothèques scolaires dans la réussite des élèves, comment se fait-il que les idéologies du Québec, elles, ne font que régresser ?

Un manifeste

Faisant partie intégrante de l'école, la bibliothèque scolaire devrait y jouer un rôle primordial en lien avec la démarche d'apprentissage des jeunes. Sa mission, définie clairement dans le Rapport Bouchard de 1989, va d'ailleurs en ce sens :

" La bibliothèque scolaire est un service pédagogique dont le rôle premier est de contribuer à la formation de l'élève et de collaborer

à l'action de l'enseignant. Par son organisation, la bibliothèque doit être en mesure de soutenir les démarches d'apprentissage et les démarches pédagogiques. " (Gilles BOUCHARD. Les bibliothèques scolaires québécoises : plus que jamais... : Rapport du comité d'étude, p. 5.)

Ainsi, la bibliothèque est essentielle à la réussite de la formation des élèves et à l'action de l'enseignant. D'ailleurs, le manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque scolaire soutient qu'elle doit offrir la possibilité à tous les élèves d'acquérir les outils nécessaires à leur apprentissage tout au long de leur vie, permettant ainsi qu'ils deviennent des citoyens responsables. Or l'état actuel des bibliothèques scolaires québécoises ne leur permet pas de respecter leur rôle. En effet, le Rapport sur la situation des bibliothèques scolaires québécoises paru en 2001 dresse un tableau alarmant de la situation des bibliothèques scolaires, et la situation ne cesse de se dégrader. Les conclusions de ce rapport démontrent que 80 % des bibliothèques scolaires ayant fait partie de l'étude obtiennent une note moins que satisfaisante pour la valeur de la collection, notamment pour les ouvrages de référence. D'ailleurs, à titre d'exemple, certaines bibliothèques offrent des ouvrages de référence où la Russie est encore... l'URSS, faute de pouvoir se procurer des documents récents ! Aussi, lorsqu'on sait que le prix d'un livre jeunesse est d'une vingtaine de dollars, on peut se demander quel miracle le gouvernement s'attend à ce que nous fassions avec un maigre 3,75 \$ par élève. Les bibliothécaires doivent-ils s'improviser magiciens ? Encore, les bibliothécaires dans ce milieu se font rares puisque le Québec compte, en moyenne, un bibliothécaire pour plus de 25 000 élèves de niveau primaire et un bibliothécaire pour plus de 6 500 élèves de niveau secondaire. Sur ce point, Madame Jocelyne Dion, présidente de la Coalition en faveur des bibliothèques scolaires, estimait le nombre

de bibliothécaires en milieu scolaire à moins d'une quarantaine dans l'ensemble du Québec. Aussi invraisemblable cela puisse-t-il paraître, on préfère laisser la bibliothèque de l'école aux mains d'enseignants à temps partiel ou de parents bénévoles, remplis de bonne volonté, sans aucun doute, mais bien souvent inexpérimentés en matière de bibliothéconomie et de médiation entre le livre et l'enfant. Or nous savons tous que le goût de lire n'est pas inné et la recherche d'information, remplie de dédales.

Je manifeste

Cette Coalition en faveur des bibliothèques scolaires a été fondée en novembre 2002 par un groupe de personnes et d'organismes, un rassemblement d'écrivains, d'éditeurs et de libraires, de bibliothécaires et d'animateurs du livre et de la lecture. La Coalition demande qu'on favorise la réussite scolaire par un meilleur financement des bibliothèques scolaires et par l'embauche de personnel professionnel.

À la suite de la récente annonce d'absence de nouvelles sommes allouées aux bibliothèques scolaires, la Coalition a décidé de faire pression sur le gouvernement en envoyant massivement des cartes postales à l'Assemblée Nationale. Moyen qui semble à prime abord anodin, mais qui s'avère être délicieusement surnois... Une loi stipule que toute missive envoyée à l'adresse de l'Assemblée doit être répondue !

Vous pouvez vous aussi appuyer la Coalition en faveur des bibliothèques scolaires, en remplissant le formulaire à l'adresse suivante : <http://www.bibliothequesscolaires.qc.ca/index.html>.

En attendant de voir si ces moyens de pression déboucheront vers une solution, nous pouvons continuer de rêver à cette

Les bibliothèques scolaires : condamnées au néant ? (suite) par Pascale Grenier

époque, pas si lointaine, où les bibliothèques scolaires étaient encore une priorité pour le gouvernement et où les écoles formaient de véritables bibliothécaires professionnels pour la jeunesse.

« À l'impossible nul n'est tenu. » (proverbe latin)

Pour de plus amples renseignements concernant les enjeux auxquels font face les bibliothèques scolaires québécoises, voici quelques sites Internet sur le sujet :

-Association pour la promotion des services documentaires scolaires. Bienvenue à l'APSDS, (page consultée le 18 novembre 2003), [En ligne], adresse URL : <http://rtsq.grics.qc.ca/apsds/>

-DION, Jocelyne. Les bibliothèques québécoises : un avenir au conditionnel, (page consultée le 18 novembre 2003), [En ligne], adresse URL : <http://www.acelf.ca/revue/XXVI-1/articles/07-dion.html>

-HAYCOCK, Kent. The Crisis in Canada's School Libraries : The Case of Reform and Re-Investment, (page consultée le 18 novembre 2003), [En ligne], adresse URL : http://www.publishers.ca/pages/HaycockACP2_v2.pdf

-UNESCO -- WebWorld | Manifeste UNESCO/ IFLA de la bibliothèque scolaire, (page consultée le 18 novembre 2003), [En ligne], http://www.unesco.org/webworld/libraries/manifestos/school_manifesto_fr.html

Conférences-midis

par Karine Richer

La première conférence-midi de l'année scolaire 2003-2004 s'est déroulée le 23 septembre dernier, où nous avons reçu la visite de Madame Carol Tenopir de la University of Tennessee. La conférencière a traité du comportement des usagers avec le contenu numérique: les tendances et les problèmes. Une chose à retenir: il est désormais important d'étudier soit l'environnement de travail des usagers, soit leurs habitudes afin de développer des produits qui soient appropriés à celles-ci. Tout usager cherche à avoir accès à l'information qui améliorera son rendement au travail afin de le rendre plus facile à accomplir. Pour obtenir plus d'information sur les recherches effectuées par Madame Tenopir, il est possible d'aller consulter les sites Web suivants:

<http://web.utk.edu/~tenopir/nsf/index.html>

<http://www.clir.org/pubs/reports/pub120/pub120.pdf>

<http://www.dlib.org/dlib/may03/king/05king.html>

Le 1er octobre dernier, nous avons reçu la visite de Philippe Boulanger-Després, conseiller au bureau des étudiants internationaux. Celui-ci nous a présenté la Maison internationale et son rôle à l'Université de Montréal. Tout étudiant désirent faire des études à l'étranger doit s'informer auprès de la Maison internationale. Cette

dernière assiste les étudiants dans leur démarche pour partir à l'étranger. Les étudiants à l'EBSI ont la possibilité de faire un stage et/ou des cours dans des établissements partenaires de l'Université de Montréal, dont l'Université de Haute Alsace et ENSSIB en France, Napier University en Grande-Bretagne, la Haute école de gestion de Genève en Suisse ainsi que l'Université de Salamanque en Espagne et l'Université de Grenoble II en France. Nathalie Martin et Dominique Lapierre se dirigent en Suisse dès janvier, Esther Michaud s'en va en Espagne et Pascale Grenier, quant à elle, ira en France en mai prochain. Pour plus d'information au sujet de la Maison internationale, veuillez consulter l'adresse électronique suivante: www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale

Le 21 octobre, Catherine Fortier, diplômée de l'EBSI, est venue nous présenter un bilan de son expérience vécue à Grenoble à titre d'étudiante étrangère. Catherine nous a raconté ses aventures avant, pendant et après le séjour. À Grenoble, elle a réalisé un projet dirigé tout en effectuant un stage à la Bibliothèque universitaire Droit-Lettres de Grenoble. S'étant bien préparée avant le départ, Catherine a tout de même fait face à quelques surprises inattendues une fois à Grenoble, mais le tout s'est bien résolu. Elle a vécu

une expérience enrichissante et elle sait désormais qu'elle veut poursuivre une carrière dans le milieu des bibliothèques universitaires. Pour ceux et celles qui seraient intéressé(e)s à faire un échange universitaire, Catherine suggère de consulter l'adresse internet suivante afin de connaître toutes les universités qui offrent le programme des Sciences de l'information. [www.information.net/wl/]

La conférence-midi du 10 novembre dernier a porté sur la référence virtuelle. Andrée Côté Moxon et Nicolas Savard, de la Bibliothèque nationale du Canada, sont venus nous présenter leur service, soit la Référence virtuelle Canada (RVC). C'est un service gratuit et bilingue qui s'adresse à tous types d'institutions canadiennes procurant l'accès à des ressources documentaires et/ou à l'expertise des gens. On peut consulter les meilleures collections des institutions du pays. RVC permet de créer des liens entre les institutions tout en donnant des réponses fiables aux questions des usagers. Le service a été lancé en février dernier et même si on y retrouve plus de 230 membres, il n'est pas encore exploité à sa juste valeur. Pour plus d'information sur ce service, visitez le site Web de la Bibliothèque nationale du Canada (www.nlc-bnc.ca/vrc-rvc).

La page Jazz

par Sylvain Cadieux

Le jazz se porte bien au Québec. Le Festival international de jazz de Montréal remplit ses salles, le Off Festival attire de plus en plus de monde, la Casa del Popollo (restaurant végétarien le jour, salle de spectacle le soir) amènent leur lot de vedettes, la maison de la culture de Frontenac affiche la saison automne 2003 complète pour tous ses spectacles. La maison de disque Effendi attire les regards avec son écurie de jeunes lions. Le géant Universal tente de ramener les consommateurs dans les magasins de disques. Et la très bonne nouvelle, l'Équipe Spectra nous amène une nouvelle station de radio (91,9 FM) consacrée entièrement à la musique jazz, prévue pour le printemps 2004. Wow!

Par ailleurs, la cuvée de disques 2003 est particulièrement intéressante, malgré le mea culpa du géant Columbia qui met fin à son écurie de recrutement. Columbia se consacre seulement à la réédition de son énorme catalogue. D'autres maisons de disques, surtout des indépendantes (comme Thirsty Ears, Arabesque, Palmetto, etc.) prennent la relève et continuent la mission de répandre la bonne nouvelle. Parmi le lot de parutions, je vous présente humblement mes choix.

Dave Douglas – Freak In – BLUEBIRD – 2003

Lorsque Dave Douglas appose ses lèvres sur l'embouchure de sa trompette, une

seule prédiction s'impose : les notes qui en sortiront illumineront la voie lactée. L'opus est un mélange d'électrique et d'électronique. Tout simplement intemporel.

Kurt Elling – Man In The Air – BLUE NOTE – 2003

Répertoire varié de pièces instrumentales de Metheny, Hancock, Zawinul, etc. Elling y ajoute ses paroles en leur donnant une deuxième vie. Tout est décomposé pour être recomposé à sa manière. Un mot prononcé dans les graves et le suivant dans les hautes. Un seul remède contre le mal de l'âme : Kurt Elling.

Dave Holland Quintet – Extended Play : Live At Birdland – ECM – 2003

Pas question ici de compromis. Que du concret et du solide. Il n'y a pas seulement Harry Potter qui fait de la magie, le saxophoniste Chris Potter aussi en est capable. Les joueurs de batterie doivent avoir de grandes idées pour se démarquer des autres. Holland a bien fait son travail de tête chercheuse en trouvant Billy Kilson. Impossible maintenant de se passer de lui. Pas besoins d'être métaphysicien pour comprendre que le tout est plus grand que l'ensemble de ses parties.

Keith Jarrett trio – Up For It : live in Juan-les-Pins, France, July 2002– ECM – 2003

Une collaboration de vingt ans qui fait l'unanimité. D'un

point de vue critique, ce disque ne l'a fait pas pour la raison suivante : le répertoire est trop semblable d'un disque à l'autre. Si la musique est bonne, pourquoi s'en passer?

Jaco Pastorius – Invitation – Warner Bros. Masters – 2003

Parution de 1983 très difficile à se procurer depuis la fin des vinyles. Plus maintenant! La version européenne de ce disque se nommait Twins et comprenait deux disques de deux concerts au Japon. La version américaine est celle-ci. Un genre de best of de ces deux concerts. Une seule réserve, la durée du disque est trop courte.

Pastorius - Punk Jazz : The Jaco Pastorius Anthology – Rhino – 2003

Survolt chronologique de sa carrière, complété par des inédits. L'éditeur de cette anthologie a assemblé les pièces pour qu'elles forment un tout. Un must absolu!

Miroslav Vitous – Universal Syncopations – ECM – 2003

Quand les étoiles brillent avec autant d'intensité dans un ciel clair, il faut les regarder avant que le smog nous les cache pour longtemps. Qui peut rester insensible à l'écoute de la première pièce? Entendre le son de soprano de Garbarek donne la chair de poule. L'invitation est lancée au voyageur qui désire circuler auprès des frontières qui ne sont pas clairement définies.

Chronique culturelle

par Mélanie Avice

La CinéRobothèque

Vous pensez de plus en plus à la fin de session, l'angoisse s'installe, vous devenez instables... Changez-vous les idées et présentez-vous à la CinéRobothèque au 1564, rue St-Denis (métro Berri-UQAM).

Vous aurez alors l'occasion de créer votre propre cinéma en visionnant le film de votre choix parmi la collection de 8000 titres de l'ONF (Office national du film du Canada). Le tarif d'entrée, sur présentation de votre carte étudiante, est de 2\$ pour une heure ou de 3.50\$ pour deux heures. Une fois l'entrée payée, prenez place à l'un des postes personnels ou doubles. Choisissez votre titre à l'aide de la recherche simple, c'est-à-dire par titres de films, sujets, genres de films, etc., sans utiliser le clavier. Cependant, beaucoup d'entre nous préférerons le défi et opterons pour la recherche avancée en utilisant le clavier, le thésaurus. Une fois le titre sélectionné,

vous verrez à votre écran un robot chercher le titre retenu dans la collection et placer le disque pour le visionnement. En tout temps, vous pouvez avancer ou reculer, ajustez la force d'écoute ou mettre fin au visionnement.

Astuce : La CinéRobothèque met à votre disposition des ordinateurs à l'accueil afin que vous puissiez lister les documentaires, les films d'animation ou les films suscitant votre intérêt avant de payer. Vous éviterez donc de perdre du temps d'écoute!

Suggestions de disques compacts

« Le thème de cette parution : la musique électronique! »

Vous désirez vous détendre, écoutez :

N'importe quel disque du groupe : Boards of Canada

N'importe quel disque du groupe : Tortoise

Le disque *Nothing down-to-earth* du groupe : Galerie stratique

Vous recherchez de la musique stimulant les neurones pour étudier :

Le disque *Gonzales uber alles* de : Gonzales

Le disque *What sound* du groupe : Lamb

Lancement de disque

Vous êtes cordialement invités au lancement du groupe de musique actuelle Terracine, le samedi 13 décembre, à 20h00, au café @muse (1261 Beaubien, un peu à l'est du métro Beaubien). Le groupe est un trio composé d'une violoniste (aussi future bibliothécaire), d'un contrebassiste et d'une batteuse.

Aux joyeux lurons et sages rois mages...

Votre comité socio-culturel profite de cette occasion pour vous rappeler la tenue du grand festin de Noël « ebsien » qui aura lieu au Pèlerin-Magellan le mercredi 17 décembre à 19 h. Vous pouvez encore vous procurer des billets au coût de 20 \$ auprès d'Alexandre Méthé (1^{ère} année) et de Mathieu Plamondon (2^e année), ou alors au café Melvil les mardis midis.

En espérant que vous viendrez, tout à fait sagement, célébrer Noël avec nous lors du souper.

Et puis, qui sait, peut-être que vous resterez pour poursuivre de manière, un peu plus joyeuse, les festivités de fin de soirée ...

Bonne fin de session!

Votre comité Socio-culturel

Isabelle Jameson, isabelle.jameson@umontreal.ca, Alex Lamontagne, alex.lamontagne@umontreal.ca, Alexandre Méthé, alexandre.methe@umontreal.ca, Maureen Cilla, maureen.cilla@umontreal.ca et Mathieu Plamondon, mathieu.plamondon@umontreal.ca

Entrevue avec Yves Marcoux

par Alex Lamontagne

Pourquoi avez-vous choisi les Sciences de l'information ?

J'ai fait un doctorat en informatique et je me suis découvert des intérêts pour le domaine du traitement de l'information.

Dans quel domaine avez-vous initialement fait vos études ?

Dans le domaine de l'informatique.

De quelle réalisation (personnelle ou professionnelle) êtes-vous le plus fier ?

Ma thèse de doctorat.

Avez-vous une anecdote concernant l'EBSI ?

C'est incroyable, mais je n'en ai pas !

Êtes-vous nerveux en début d'année, avant de donner votre premier cours ?

Oui, comme à chaque année.

Quel style de musique préférez-vous ?

Il y en a plusieurs, mais si j'avais à n'en choisir qu'un seul, ce serait la musique des chorales *acapella* contemporaines.

Quel film vous a le plus marqué ?

Je dirais le film *2001 : Odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick. Ce film est passionnant parce que même depuis la première fois que je l'ai visionné, je n'ai pas encore saisi toute sa complexité.

Quel personnage historique aimeriez-vous être ?

Je dirais Richard Feynman.

(Note : Richard Feynman a, entre autres, obtenu le prix Nobel en physique.)

Quel est le dernier livre que vous avez lu ?

La Fée Carabine de l'auteur Daniel Pennac.

Sur une île déserte, quel objet emporteriez-vous ?

Un baladeur avec une bonne réserve de disques. En fait, le mieux serait d'avoir mon portable puisqu'il contient un très grand nombre de pièces musicales, mais je l'utiliserais uniquement pour écouter de la musique.

Jouez-vous d'un instrument de musique ?

Je joue du piano et de la flûte à bec. Je considère toutefois le chant comme étant l'« instrument » dans lequel j'excelle le plus !

À quel endroit avez-vous vécu votre plus belle expérience de voyage ?

En Norvège, j'y séjournais pour pratiquer mon chant.

Quel est votre signe astrologique ?

Je suis Cancer.

Quelle est votre spécialité culinaire ?

Le filet de saumon à la poêle.



YVES MARCOUX À SON ARRIVÉE À L'EBSI, EN JUIN 1991.

« Ne prêtez pas vos livres : personne ne les rend jamais. Les seuls livres que j'ai dans ma bibliothèque sont des livres qu'on m'a prêtés. »

Anatole France

Des chansons pour les bibliothécaires ! par Pascale Grenier

-Bibliothèque Mazarine de Julien Clerc : <http://www.paroles.net/chansons/11550.htm>

-Histoire de faussaire de Georges Brassens :

http://membres.lycos.fr/textesbrassens/histoire_de_faussaires.html

(on y mentionne simplement une bibliothèque)

-Lire de Pierre Perret : <http://www.paroles.net/chansons/17493.htm>

-Marie Marie de Dalida : <http://www.paroles.net/chansons/18102.htm>

-Lire un livre de Daniel Balavoine : <http://www.paroles.net/chansons/17494.htm>

-Le Petit Robert de Zebda : <http://www.paroles.net/chansons/25905.htm>

-La craie dans l'encrier de Catherine Lara

-Le livre de Gilles Vigneault

-The Library du CD "Barney's A Great Day for Learning"

On peut aussi poser la question sur la liste de diffusion des bibliothécaires et documentalistes musicaux :

<http://listes.ircam.fr/www/info/bibliomus>

Par ailleurs, le dessin animé Arthur (produit par CINAR, diffusé en français et en anglais, selon la chaîne télé) a un épisode au complet sur les avantages de posséder une carte de bibliothèque. Il y a une chanson hilarante chantée tout au long de l'épisode. En anglais, ça donne "Having fun isn't hard, if you've got a library card".

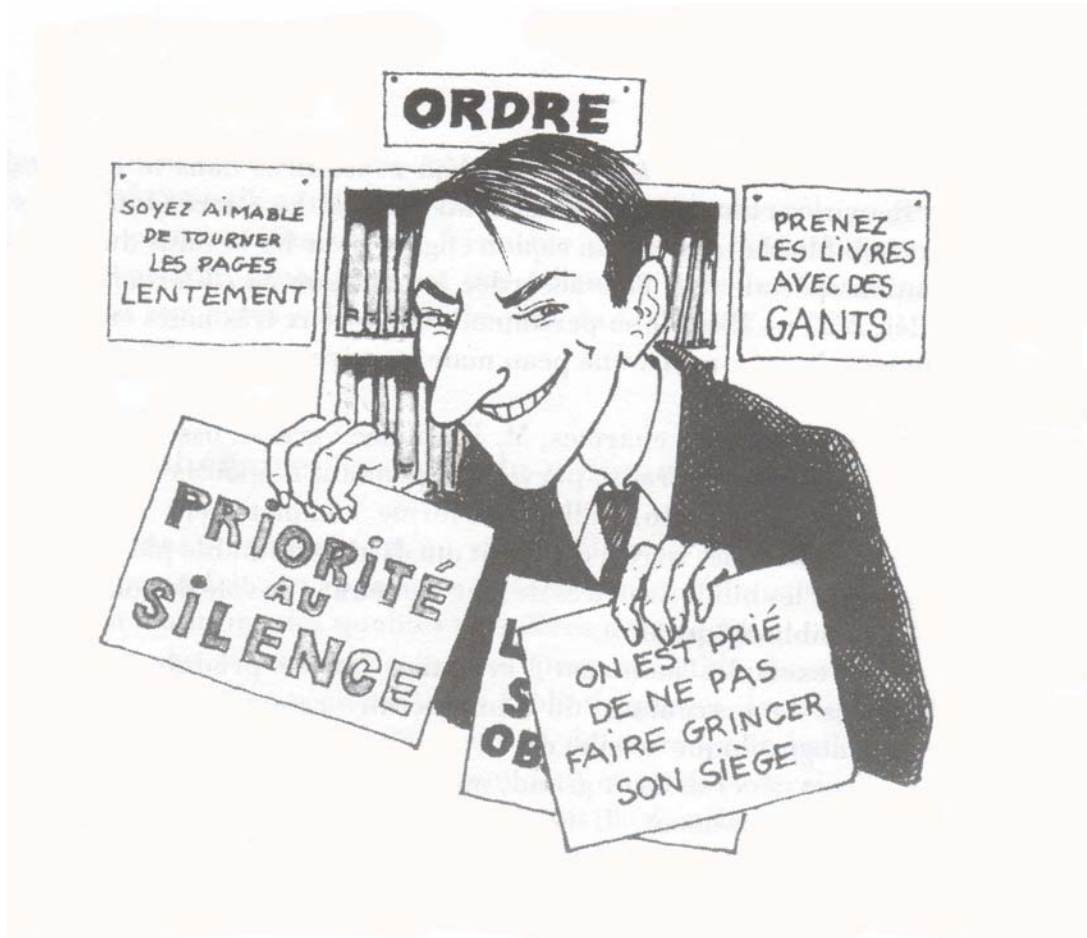
<http://pbskids.org/arthur/games/songbook/librarycard.html>

(voir aussi <http://www.cinar.com/news-f/052199-f.htm>)

Mille mercis à : Myriam Beauchemin, Marie Biotteau (ex-ebtienne !), Lyne Da Sylva, Claude Dumais, Leila Saadaoui-Houssier, Xander Selene... et les autres dont j'ai oublié le nom... (oups !)



Source : SCHULZ, Charles M. *T'es le meilleur, Charlie Brown* dans CHAINTREAU, Anne-Marie et Renée LEMAITRE. *Drôles de bibliothèques... Le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma*, Coll. « Bibliothèques », 2^e éd., Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, [1^{ère} édition : 1990?] 1993, p. 63.



Source: CHAINTREAU, Anne-Marie et Renée LEMAÎTRE. *Drôles de bibliothèques... Le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma*, Coll. « Bibliothèques », 2^e éd., Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, [1^{ère} édition : 1990?] 1993, p. 89.

Politique de rédaction

- 1- Il est indispensable de respecter la date de tombée. Dans le cas contraire, les articles seront reportés au prochain numéro
- 2- Modalités de présentation des articles. Les articles devront être envoyés par courrier à l'un des membres de l'équipe de La Référence ou être déposés dans le répertoire C://Bebesi du poste no 31 au laboratoire d'informatique. Si cette option est choisie, les auteurs devront, par courrier électronique, signifier le dépôt de leurs articles à l'un des membres de l'équipe. De plus, les textes devront être rédigés, si possible, en format Word 6.0 pour Windows en évitant toute mise en forme que ce soit (simple interligne, 11pt, Times New Roman). Veuillez noter qu' AUCUN article sur PAPIER ne sera accepté de la part des étudiant(e)s et des enseignant(e)s; seuls les dessins le seront.
- 3- Correction des textes. La rédaction se réserve un droit de regard sur tous les articles présentés au BEBSI. À cet effet, les textes devront être complets, structurés et clairs. L'équipe corrigera l'orthographe d'usage ainsi que la syntaxe. Les articles soumis devront répondre aux standards de qualité de la rédaction, c'est-à-dire des textes non discriminatoires, non-diffamatoires et ayant un langage adéquat. La lecture d'un article soumis ne constitue pas nécessairement une obligation de publication.
- 4- Rejet d'un texte. En cas de rejet d'un texte, la rédaction fournira par écrit les raisons dudit rejet et donnera deux choix à l'auteur : soit apporter des corrections significatives au texte, soit accepter le rejet. Toute décision concernant un tel rejet devra être prise par une majorité de membres de la rédaction présents lors de la mise en page.
- 5- Tous les articles devront être signés; dans le cas contraire, ils ne seront pas publiés.